

A propos de l'assassinat par deux djihadistes d'un prêtre près de Rouen

«Va-t-en, Satan!»

Cette injonction a été fulminée par un vieillard qu'on assassinait et qui se débattait en repoussant des pieds ses assaillants, et cela en pleine messe. Objectivement, cette tragédie n'est que la suite d'une série de drames et elle n'est qu'un élément d'une succession qui n'a pas fini de défiler sous nos regards médusés. L'Occident n'est pas outillé pour affronter cette guerre d'un nouveau type, ni d'un point de vue juridique, ni d'un point de vue militaire; mais c'est notre arsenal philosophique et spirituel qui fait encore le plus défaut.

Deux mille ans de christianisme n'ont visiblement que contribué à rendre l'Occident bien gentil et à lui inoculer le virus d'une mauvaise conscience à l'égard de sa force et de ses succès. La meilleure preuve de ce que j'avance est la récupération idéologique des propos du prêtre assassiné par le dignitaire ecclésiastique qui prononçait son oraison funèbre : «Tu exprimais ta foi en l'homme créé bon, mais agrippé par le diable.» Quel détournement de sens ! Le vieillard assassiné s'est vu, dans une sorte de fulgurance, l'objet de l'assaut de Satan en la personne de ses sbires. Satan est l'Accusateur qui instille le doute au sujet de l'ordre divin dans le cœur des humains; il ne laisse aucune place à la pensée d'une possible réparation; il tord la réalité vers le néant. Le prêtre agonisant a vu dans ses assassins l'humanité déchue au service des forces de la violence, du chaos et du mal.

Le christianisme se doit de repenser et d'articuler les notions de bien et de mal : son rôle est de mettre en lumière les ambiguïtés fondamentales de la créature humaine et de dénoncer le mal radical. Rien n'est plus urgent pour le christianisme occidental de se souvenir que l'amour sans justice n'est qu'impuissance, faiblesse et lâcheté. La charité chrétienne est une force – la force véritable – qui fait pièce à la violence satanique et qui reconstruit l'humanité.